D. R.

ATHOS MAGNANI DANS « STRATÉGIE DE L'ARAIGNÉE »
Une Italie sommeilleuse

Cinéma

Les pièges du passé

**** Le mensonge de la légende est-il politiquement plus utile que la vérité de l'histoire ?***

STRATEGIE DE L'ARAIGNEE
de Bernardo Bertolucci
Racine (633.43.71), Git-le-Cœur (326.80.25).
LE BONHEUR DANS 20 ANS
d'Albert Knobler
Triomphe (225.45.76), Plaza (073.74.55), Grands-Augustins (sans tél.).

Dans une œuvre aussi personnelle et cohérente que celle de Bertolucci, la chronologie des films a son importance. « Stratégie de l'araignée », tourné en 1969 pour le compte de la télévision italienne, se situe avant « le Conformiste », après la période de vertige contestataire où Bertolucci crut bon de céder aux tentations de la rhétorique godardienne (« Partner »). Période brévissime, heureusement. D'ailleurs, Bertolucci, trop original pour se ranger à l'école de qui que ce soit, comprit vite que c'était lorsqu'il ne trichait pas avec lui-même, c'est-à-dire avec ses origines bourgeoises, et que son cinéma acceptait d'être ce qu'il est, du cinéma bourgeois, que ce cinéma-là dérangeait le plus de choses, bousculait le plus de gens, soulevait le plus de questions — se révélait plus objectivement révolutionnaire.

Le manteau de Noé

Avec « Stratégie de l'araignée », Bertolucci aborde une réflexion qu'il va développer dans « le Conformiste » : celle d'un Italien de l'après-guerre (Bertolucci est né en 1940) sur le fascisme mussolinien. Qu'est-ce que le règne des chemises noires a été vraiment ? Comment a-t-il été possible ? Questions que pose l'actuelle génération des trentenaires aux deux générations qui l'ont précédée. Ce dialogue entre générations, Bertolucci le représente exemplairement par un dialogue entre un père et un fils. Dialogue *post mortem* puisque le père a été tué. Dialogue, donc, entre le fils et l'image qui lui est transmise de son père, héros-martyr de la résistance au fascisme. Et dialogue qui ne peut s'établir concrètement qu'entre le fils et les témoins encore vivants du passé.

Cette tentative de résurrection du passé apparaît d'autant plus *troublante* que le fils est tout le portrait de son père ; et il a aujourd'hui l'âge que le père avait au moment du drame (1936). Aussi Bertolucci va-t-il tourner cette enquête sur le passé de façon *troublante*. Jouant de la quasi-résurrection du père dans le fils, il supprime toute distance entre le passé et le présent. Même saison — c'est le temps des dahlias —, même lumière dorée. On ne s'aperçoit du *flash-back* qu'à certain détail de costume du père (son foulard rouge) : beaucoup plus qu'au raieunissement qu'opère le retour en arrière sur le visage des témoins. Il s'établit entre le passé et le présent, comme entre le père et le fils, une ambiguïté. Ambiguïté révélatrice d'une ambiguïté encore plus profonde. Il y a trouble dans l'enquête sur le passé et dans la « résurrection » de ce passé, parce que ce passé lui-même est trouble. Y a-t-il eu martyre ou exécution ? Le père a-t-il été héros ou traître ? Et ses amis ont-ils été ses assassins ?

Plus profondément encore : dans quelle mesure faut-il entretenir la confusion entre la légende et l'histoire ? N'est-il pas nécessaire de *troubler* la vérité pour les besoins de la cause ? Faut-il *contester* l'héroïsme paternel, remettre en question le souvenir, la piété, la foi ? Dire bien haut que le lion est un lion bidon, un lion fantoche pour exhibition foraine (*cf* le générique du film) ou faire comme si le père (traduisons : l'Italie et la génération précédente) avait héroïquement résisté au fascisme mais avait été malheureux dans sa lutte ? Bref : le manteau de Noé.

Il ne s'agit plus d'une méditation sur le fascisme et l'antifascisme considérés comme un clair combat entre nuit et lumière : mais d'une réflexion sur le complot, le mensonge, la lâcheté et le courage, sur le traître et le héros. « Thème du traître et du héros » est le titre du texte de Borges, dont Bertolucci s'est, très librement, inspiré.

Où est l'araignée ? Et quelle est sa stratégie ? Au premier degré, on peut croire que l'araignée c'est l'ancienne maîtresse du père, qui, poussée par le souci d'une continuité ou d'une revanche, piège le fils, c'est-à-dire le père toujours jeune. Je verrais plutôt l'araignée et sa stratégie dans la machination par laquelle le traître lui-même, redevenant alors héros, en complicité avec ses amis, bourreaux, camoufle sa mort pour piéger la postérité. La stratégie de l'araignée, c'est l'emploi politique de l'histoire. Le mensonge de la légende est politiquement plus utile que la vérité de l'histoire.

Reste à savoir si, cette affirmation, le fils l'accepte. La stratégie de l'araignée aboutit à ce résultat : un monde englué dans la toile du passé, immobilisé dans une ville figée que dédaigne l'histoire, c'est-à-dire la vie. Cela est fortement symbolisé par la séquence de la gare : gare vide où une voix désincarnée annonce le retard croissant du train qui doit sortir le fils du piège ; mais on découvre avec le fils, à l'embroussaillement de l'herbe sur les rails, qu'il ne passe plus aucun train. Fin d'un fantastique très Borgès. Bertolucci l'a admirablement incorporée au réalisme romantique qui lui est propre, et qui faisait le charme de « Prima della Rivoluzione ». En une série de longs panoramiques et travellings enveloppants, assez solennels, qui laissent parler un décor, il décrit le monde figé dans la légende, paralysé par le respect, à l'abri des vivifiants courants d'air de la contestation, comme une ville foudroyée par le soleil et la chaleur.

C'est l'image d'une Italie sommeillant en marge du vent de l'histoire, ce vent qui veut que la vérité fasse mal mais réveille. Une Italie sans prise réelle sur rien. Reste le jeu : le complot, le mensonge, c'est-à-dire le théâtre. Bertolucci reprend un des thèmes de « Prima della Rivoluzione » : l'opéra et ses fabuleux trucages, le *bel canto* et son « héroïsme », voilà sans doute la meilleure image d'une Italie aujourd'hui moribonde. Il est significatif que l'attentat loupé contre le Duce (en fait l'exécution du traître, laquelle sera truquée en martyre du héros) se déroule au théâtre pendant le grand air de « Rigoletto ».

Pis qu'une souris

Falsification politique de l'histoire ; mode d'emploi de la légende : fabrication des traîtres et des héros — avec spectaculaire renversement des rôles et non moins spectaculaires changements de distribution : Albert Knobler nous en donne une illustration qui n'est plus italienne, mais tchèque. « Le Bonheur dans vingt ans », titre amer, rend compte de vingt ans de vie en Tchécoslovaquie (1948-1968), qui ne paraissent pas avoir abouti à un bonheur bien évident. C'est un montage d'actualités, officielles pour la plupart, accompagnées de textes, discours, etc... officiels eux aussi. L'histoire, son fameux vent se chargent du reste. Mensonges, trucages apparaissent d'eux-mêmes. Pas besoin de commentaires.

Pas besoin non plus qu'Albert Knobler nous précise qui, à Prague, jouait le rôle de l'araignée et quelle était sa stratégie. Et quel coup de Trafalgar en effet quand l'histoire, tuant la légende, montra, dans Staline le père, qu'il y avait traître là où on avait cru qu'il y avait eu héros. Ou plutôt : là où on avait fait croire qu'il y avait héros. C'est là tout le drame. La foi remue des montagnes, c'est vrai, mais quand elle s'aveugle et veut aveugler, ces montagnes accouchent de bien pis qu'une souris.

JEAN-LOUIS BORY

PETITES ANNONCES

PETITES ANNONCES : payables d'avance - 18,94 F toutes taxes comprises la ligne de 38 signes ou espaces - *minimum* : 2 *lignes*.

DEMANDES D'EMPLOI

RESTAURAT. DE TABLEAUX anc., mod., décoration murale, fresque. Tél. 253 61-58

Excédé par soupirs, sourires compatissants, promesses gascons, mon fauteuil roulant et moi-même avons besoin autre raison sociale. Entamerons dialogue constructif sur ttes propositions créations, collaboration secteur culturel ou journalistique. Ecrire jl no 13.

VACANCES

Ski vacances Noël, Pâques **ENFANTS** 6-15 ans - S.C.P.J. 726 42-41

DIVERS

Miel Provence, Gelée Royale, cire, pollen, C. ESTEVENIN 84-MORIERES/Avignon.

LIVRES ACHAT MAX. COMPT. à domicile. LAFFITTE
13, rue de Buci, Paris-6e, DAN. 68-28

SUZANNE PROU
méchamment les oiseaux

«Le chef-d'œuvre de Suzanne Prou... une des trois ou quatre romancières originales que nous ayons»
Alain Bosquet (COMBAT)

« Le nouveau roman de Suzanne Prou est de ceux qui s'imposent »
Roger Giron (FRANCE-SOIR)

«... le ton admirable de fermeté et de lucidité nous tient en haleine... le meilleur livre de la romancière...»
Robert Kanters (LE FIGARO)

« Un roman diapré et maléfique d'une rare qualité...»
Jacqueline Piatier (LE MONDE)

CALMANN-LÉVY